

[Text]

I do not think there is anybody who is opposed to this particular bill. We all support the need for its purpose in grandfathering a policy that CIDA has, which states that we would not provide the kind of debt now that this bill is addressing in its forgiveness. However, one of the concerns I have is that international debt is such an important global issue and there have been few opportunities to get all of the parties together to discuss the general problem.

The concern that goes along side of that on my own part is that this bill gives the impression that we are doing something significant in addressing international debt, but I believe that is not the case at all. In fact, the witnesses we have had here in front of this legislative committee and witnesses we have had before the Standing Committee on External Affairs and International Trade have said the same.

The debt that is being forgiven by this bill amounts to \$672 million, but Mr. Culpeper, who was a witness last night, said—and this corroborates my own calculations—that the actual debt forgiven is only in the order of about \$65 million in today's dollar terms. The problem is, no matter what those figures are, either one of them represents so little in relation to the actual debt which these countries bear at this point in time. I wish to know what CIDA's policies are with regard to international debt.

In 1986, when CIDA introduced the moratorium on debt payment to these countries, the moratorium was for a five-year period and conditional to a renewal. Now, before the termination of that five-year period, we are forgiving it. I have no problem with that whatsoever. One of my problems, however, is that when the moratorium was introduced there was an understood conditionality on a country-by-country basis for that moratorium being extended. So another interest I have is the conditionality that CIDA's and the government's policy would impose on a country-by-country basis, rather than a regional basis.

I have a couple of questions. Were the benefiting countries mentioned in this bill consulted prior to this decision being made? And if they were consulted, were any terms of conditionality, not necessarily related to this bill but to other debt that these countries bear, discussed? Then, as I said before, I would be interested in your comments on what CIDA's policies are in general with regard to the greater debt of each of these countries.

Mrs. Landry: Thank you very much, Ms Stewart.

Bien sûr, je pense bien que toute la communauté impliquée dans l'aide aux pays du Tiers monde est très préoccupée par toutes les dettes qu'ont subies les pays au cours des années passées. En fait, il s'agissait pour le Canada d'effacer la dette de l'Aide publique au développement. Même si, concernant l'effet sur le budget du gouvernement canadien on peut évaluer la somme nominale à environ 65 millions de dollars seulement, il est quand même vrai que, pour ces pays, c'était une dette de 672 millions de dollars à l'intérieur de leur dette totale.

[Translation]

Je pense que personne ne s'oppose à ce projet de loi. Nous sommes tous d'accord sur la nécessité d'entériner cette politique de l'ACDI, politique selon laquelle nous ne devrions pas consentir le genre de prêt visé par le projet de loi. Cependant, je suis préoccupée par le fait qu'il y ait eu très peu d'occasions de réunir les représentants de toutes les parties pour discuter de ce problème de la dette internationale, qui constitue une question mondiale importante.

Je m'inquiète aussi de ce que le projet de loi donne l'impression que nous contribuons de façon importante à la résolution de ce problème. J'estime, que ce n'est pas du tout le cas. En réalité, ceux qui ont témoigné devant le Comité législatif ou devant le Comité permanent des Affaires extérieures et du Commerce international ont dit la même chose.

La remise de la dette prévue par ce projet de loi totalise 672 millions de dollars, mais M. Culpeper, qui a comparu hier soir, a dit—et cela confirme mes propres calculs—que le montants réel de la dette remise n'est que de 65 millions de dollars si l'on tient compte de l'inflation. Quels que soient les chiffres, ils ont très peu de rapport avec la dette réelle de ces pays à l'heure actuelle. Je voudrais savoir quelles sont les politiques de l'ACDI relatives à la dette internationale.

En 1986, lorsque l'ACDI a imposé un moratoire sur le paiement des dettes de ces pays, celui-ci, devait durer cinq ans, et être conditionnel au renouvellement. Voici que maintenant nous consentons une remise de cette dette, avant la fin de la période de cinq ans. Je n'ai rien contre cette démarche. Cependant ce moratoire a été imposé sous des conditions qui variaient selon le pays. Je suis préoccupée par le fait que, en vertu des politique du gouvernement et de l'ACDI, les conditions soient imposées selon le pays plutôt que selon la région.

J'ai quelques questions à poser. A-t-on consulté les pays bénéficiaires dont on fait état dans le projet de loi avant de prendre cette décision? Dans l'affirmative, quelles étaient les conditions applicables, pas forcément aux dettes visées par le projet de loi, mais aux autres dettes contractées par ces pays? Ensuite, j'aimerais avoir vos commentaires sur les politiques de l'ACDI en ce qui concerne la dette croissante de chacun de ces pays.

Mme Landry: Merci beaucoup, madame Stewart.

I am sure that everyone involved in assisting Third World countries is very concerned by the enormous debt that these nations have had to bear over the past several years. In fact, what Canada did was to write off the Official Development Assistance debt. Even if the effect on the budget of the Government of Canada could be assessed at a face value of only \$65 million or so, the fact is that, for those countries, this represented a debt of \$672 million within their total debt. So, I think that Canada took a significant step in terms of the debt we were owed.